



G. ANDROUTSOS ;
S. GEROULANOS

RÉSUMÉ : Le but de cet article est de présenter la place et les fonctions des eunuques à Byzance, leur rôle et leur sens symbolique, les célèbres eunuques, les divers types d'eunuques, les techniques de castration, les modifications chez l'homme dues à la castration et l'attitude de l'Église envers cette pratique barbare.

Les divers types d'eunuques de l'État byzantin : leur rôle et leur sens symbolique

La longue histoire de Byzance fourmille de faits et gestes d'eunuques, qui, agissant au grand jour ou intrigant dans les coulisses, ont influencé la destinée de l'Empire.

La place et les fonctions des eunuques dans l'État byzantin

À Byzance, les eunuques remplissaient non seulement toutes les fonctions de l'État, mais un grand nombre des plus hautes leur était légalement réservées (5). Les membres de la plus haute aristocratie, parfois même des fils d'Empereur, se faisaient eunuques, afin que les fonctions les plus importantes ne fussent pas confiées à des étrangers (23). Quand on voulait, à Byzance, assurer à son fils une belle carrière, on le châtrait. Celui-ci pouvait alors facilement devenir gouverneur, ambassadeur, premier ministre, stratège¹⁴, amiral, patriarche. Les chanceliers d'État, les présidents du Conseil étaient souvent des eunuques. L'eunuque se trouvait parmi la meilleure société et c'était là la grande différence avec Rome où les eunuques, malgré leur influence et leurs millions, étaient toujours considérés comme inférieurs à un mendiant né libre. Quelle que fût la puissance des eunuques, une dignité leur restait fermée : ils ne purent jamais devenir eux-mêmes Basileus² car le Christ n'était pas un ange. Semblables à des anges, ils étaient présents sur tous les degrés de l'échelle divine de la Cour impériale. Le Préfet du

Cubiculum³, le grand chef des eunuques et le grand maître de la maison, était aussi un eunuque. À Byzance, le Basileus avait plus souvent recours à eux que la Basillissa⁴; sans les eunuques, le Basileus ne pouvait exercer pendant une heure son pouvoir. L'importance croissante de tout ce qui touchait à la personne de l'empereur accrût parallèlement celle du *sacrum cubiculum*, duquel relevait l'administration de la maison de l'Empereur et, en particulier, le soin du vestiaire impérial (*sacra vestis*) (6). Le *praepositus*¹ *sacri cubi-culi* était l'un des dignitaires les plus élevés et les plus influents. Le sceptre venait-il à échoir à un souverain faible, le *praepositus* de la "chambre à coucher" devenait souvent le personnage le plus puissant de l'empire. Les *praepositi* furent presque sans exception des eunuques (6). Huit titres honorifiques, commençant avec celui de patrice¹⁰ mais comportant la plupart du temps une désignation particulière, sont affectés aux eunuques, et les eunuques patrices avaient même la préséance sur les autres patrices et anthypatoi¹ (13). Sur les listes de préséances de Philothée, à côté des soixante hauts fonctionnaires de l'administration immédiatement responsables devant l'empereur, figurent les huit "fonctionnaires eunuques" rangés dans un groupe à part (18). Un certain nombre de fonctions auliques étaient, en règle générale sinon absolue, occupées par des eunuques. Il faut nommer celle du parakimomène⁹, ainsi que la charge du protovestiaire¹², préposé à la garde-robe impériale (14). Enfin, au palais, les eunuques montaient toujours la garde dans l'antichambre. Le culte rendu à la sainte personne du Basi-

MOTS-CLEFS :

- Eunuchisme
- Byzance
- Eunuques célèbres
- Techniques de castration
- Divers types d'eunuques

lés n'avait rien de servile en ce qui concernait les hautes fonctions, car, plus on se rapprochait de lui, plus l'honneur était grand. Les femmes de haute volée assistaient aux séances de l'hippodrome, entourées de leurs eunuques. Il en était de même dans les églises, où elles siégeaient pendant les offices dans des gynéconites. L'étiquette exigeait que les eunuques accompagnassent les dames de haute situation pendant leurs excursions en ville. Le confesseur même devait être eunuque: l'Église orthodoxe, à l'encontre de celle de Rome, admettait que les eunuques pussent être chargés de sacerdoce (23). Les impératrices recevaient dans leurs appartements, entourées d'eunuques, les hauts dignitaires qui n'appartenaient pas, pourtant, à la rassurante catégorie des officiers sans barbe, et cela malgré la prudence des gynécées⁵. Mais, vers le X^e siècle, l'influence de l'Orient musulman fit que l'impératrice fut plus enfermée dans les gynéconites (10). En général, les eunuques byzantins étaient cruels, intrigants, ambitieux, débauchés, criminels jusqu'à la monstruosité. Néanmoins, il y eut parmi eux quelques vertueux. Le goût des Byzantins pour les eunuques n'était d'ailleurs pas sans provoquer les railleries de leurs ennemis. Les rapports des contemporains sur les eunuques ont toujours quelque chose de tourmenté, de faux, on a l'impression que ceux qui parlent d'eux emploient non seulement une fausse ironie mais qu'ils sont encore rongés par une jalousie mystérieuse qui leur fait frôler la méchanceté (3).

Rôle des eunuques à Byzance : leur sens symbolique

À Byzance, les eunuques représentent, au point de vue chrétien, des forces sacrées, ils occupent donc un rang social très supérieur à leurs égaux des Cours orientales. Si certains hommes sont châtrés, si l'Empire s'enrichit de cette catégorie inattendue "d'officiers sans barbe", c'est qu'il s'agit de représenter ici-bas les anges, ces personnages importants de la Cour de Dieu. Telle est la raison d'être, et la seule, des eunuques. Ils ne servent pas à garder le sérail. À Constantinople, les femmes ne vivent pas en recluses. Et comme les chérubins, dont ils se déclarent les représen-

tants sous les coupes dorées, les eunuques s'approchent de leur Maître en se voilant la face et ont pour rôle de conduire, de présenter, de transformer et de transmettre: conduire vers le trône, en les soutenant aux épaules comme une paire d'ailes, les visiteurs reçus en audience, présenter à l'Empereur les insignes sacrés du couronnement, transformer en image du Christ le guerrier profane appelé à régner, transmettre enfin, de haut en bas de l'échelle sociale, les ordres et les messages. À cette ascendance céleste, ils doivent la position privilégiée qu'ils occupent dans l'Empire (4). Saint Denys l'Aréopagite nous révèle ce qu'il a vu avec "des yeux immatériels, libérés des liens de la chair", et c'est lui qui est devenu, sans le savoir, le véritable maître des cérémonies de la cour de Byzance. Ils entourent dans un ordre sévère "la gloire divine" du Basileus, symbole mortel de la forme divine. Leurs voix claires de castrats s'élèvent dans les coupes dorées pour chanter les "Louanges des Chérubins". Ce sont les eunuques qui l'accompagnent dans le bain sacré des Blachernes où le Basileus se plonge pour renaître tous les huit jours. Ces actes ne sont pas autre chose qu'une magie symbolique dont le but est d'influencer le rythme du corps et de le transformer en copie de l'image divine.

Mauvais prétexte pour la justification de la castration

À l'origine, la castration est destinée à châtier les prisonniers de guerre afin de réduire leur force musculaire, diminuer leur combativité, et éviter qu'ils se reproduisent. Puis ce châtiment est étendu aux condamnés de droit commun pour crime ou pour viol... avec les mêmes arguments. La castration totale était courante parmi les peuples turcs et chinois. Condamnée par le coran, elle était cependant tolérée dans le monde musulman! À Byzance aussi la castration était combattue avec la plus grande rigueur: elle était frappée de la peine capitale sous Constantin, et le Code Justinien prévoyait le talion pour ceux qui auraient participé ou favorisé cette pratique. Il serait erroné de s'imaginer que les eunuques ont été à l'origine les gardiens du harem, ce n'est que fort tard que le monde musulman leur a assigné cette fonction. La polygamie sans

limite, les harems, exigeaient une surveillance, mais il fallait que les gardiens soient inoffensifs! On attribue leur origine à la légendaire Sémiramis, mais s'ils avaient été des gardiens, on ne comprend pas pourquoi cette souveraine aurait inventé cette catégorie d'homme, uniquement pour devenir leur prisonnière (1). Cléopâtre elle-même aimait à s'entourer d'eunuques. Mardian et Pothéinos étaient ses confidentes. En Perse et dans le monde arabe, c'est la condition d'embauche pour les esclaves préposés à la garde des femmes du sultan. Le mot eunuque provient d'un mot grec qui signifie lit (de femme) et d'un autre qui signifie avoir. Son sens s'étend ensuite à bien d'autres fonctions: le recrutement de domestiques pour le Palais impérial en Chine, d'esclaves en Afrique, en Asie, puis en Europe. Les eunuques ont l'avantage d'être plus faciles à domestiquer, plus dociles dans l'exécution de tâches rebutantes. Le vœu de chasteté absolue, recommandé par certaines religions, fait également des victimes: les Galles, puis les Skopsys, membres d'une secte de fanatiques en Russie. L'obligation, pour les Églises de recruter des chanteurs masculins aux voix hautes de soprano ou de contralto, à une époque où les femmes n'étaient pas admises à chanter, est un autre prétexte. Les médecins ne sont malheureusement pas en reste. Fabricio d'Acquapendente (1537-1609) rapporte les statistiques d'Horace de Norsia, un chirurgien italien qui châtre à lui seul près de deux cents garçons par an! Pour ce chirurgien, la cure radicale des hernies doit s'accompagner de l'ablation d'un testicule, voire des deux. Seule cette opération complémentaire assure la guérison définitive! Une autre pratique de la castration est signalée par Ambroise Paré (1509-1590) dans le traitement de la lèpre! Dénonçant Aétius d'Amida (567-565), chirurgien byzantin, et Valescus de Tarente, né en 1418 en Italie, Ambroise Paré s'élève avec indignation contre de telles pratiques: "Il faut préserver les coillons des garçons, si nécessaires à la génération et qui mettent la paix dans la maison" (2).

Attitude de l'Église envers la castration

L'Église chrétienne, dès son avènement, condamna sévèrement la castration et fus-

tigea sans équivoque ceux qui avaient choisi de s'automutiler pour éviter de perdre leur chasteté. Le plus célèbre d'entre eux fut Origène, théologien et exégète né à Alexandrie en 183, mort à Tyr en 254; ses imitateurs furent nombreux. L'Église d'Orient n'excluait pas ceux qui avaient subi une castration forcée ou ceux qui étaient "eunuques de naissance". Le concile de Nicée, en 325, admit que l'émascation accidentelle ou médicale d'un clerc le rendait apte au sacerdoce, alors que celle qui résultait d'une mutilation volontaire l'excluait du clergé (8). Les patriarches de Constantinople Nicetas, Photius, Ignace et Méthode, ainsi que plusieurs métropolitains de Russie étaient des eunuques. Une bulle pontificale de Léon I^{er} réitéra en 395 l'interdiction formelle de la castration volontaire sous toutes ses formes, disposition qui demeurerait dès lors en vigueur. Saint Thomas d'Aquin et saint Jean Chrysostome se prononcèrent contre la castration, position qui serait celle de l'Église. Ces règles furent à peu près observées jusqu'au XII^e siècle, lorsque se posa la question du chant choral. On voulait avoir des voix douces, angéliques, ayant le timbre féminin. Et l'on n'admettait pas que les chantres fussent des femmes. Pour remédier au manque de voix de soprano, on avait admis des castrats comme chanteurs religieux, ce que l'Église byzantine, puis l'Église romaine avaient fait. Les chants religieux étaient chantés par des bandes d'eunuques. Peu avant la prise de Constantinople, l'Empire byzantin avait été le premier à utiliser de façon notoire les eunuques chanteurs dans les églises, comme nous le raconte le canoniste Théodore Balsamon dans son Commentaire du Nomocanon, au XII^e siècle (15). Les castrats provenaient de familles pauvres, impressionnées par l'avenir prometteur qu'on leur laissait espérer. Les eunuques font leur apparition dans le chœur de la chapelle Sixtine, et leur usage se répand au cours du XVII^e siècle malgré la condamnation du pape Clément XIV.

Quelques eunuques célèbres

Narsès (478-568), natif de Perse

Il fit une brillante carrière sous le règne de Justinien I^{er} (527-565). D'abord, grand chambellan et *praepositus*, grâce à la

faveur de l'impératrice Théodora, épouse de Justinien, il mata la grande sédition Nika (532). Puis, il fut envoyé en Italie sous les ordres du général Bélisaire avec lequel il se querella avant de lui succéder. Actif, énergique, populaire, cerveau guerrier, il battit les Ostrogoths (552) et chassa d'Italie les Francs et les Alamans. Patrice du gouvernement de l'Italie, il réorganisa l'administration mais eut des difficultés sous l'empereur Justin II (565-578) et fut destitué. Staurakios, grand ministre de l'impératrice Irène, épouse de Léon IV (775-790). Patrice et *logothète*⁶, il conclut la paix avec les Arabes, il subjuga les Slaves en Helade et reçut les honneurs du triomphe à l'hippodrome, tout comme un Pompée ou un César. Il fut l'objectif d'incessants complots menés par un de ses congénères, Aétios. Les deux côtés se livrèrent à des atrocités et à des crimes sous l'égide de la "très chrétienne Basilissa".

Samonas, favori de l'empereur Léon VI (886-912)

Il gagna ses bonnes grâces en lui révélant un complot auquel il avait feint de participer. Comblé de titres et de richesses, patrice, *parakimomène*, il fut pendant quinze ans (896-911) le maître absolu de l'Empire, et Léon VI lui était tellement attaché que l'eunuque ayant tenté de s'enfuir en pays arabe avec ses richesses et ayant été arrêté, il n'eut à subir que quelques mois de disgrâce (904) et redevint plus puissant que jamais. Mais il finit par connaître lui aussi l'infortune: convaincu d'avoir écrit un libelle diffamatoire contre l'empereur, il fut enfermé dans un monastère et il se vit remplacé dans la faveur du maître par un autre eunuque paphlagonien⁸ de sa maison.

Joseph Bringas

Cet eunuque fit une brillante carrière sous le règne de Constantin VII (905-959). Ce dernier, après avoir renversé son prétentieux co-régent, ayant reconnu la valeur du jeune homme – qui appartenait à la famille suspecte de son adversaire – le fit châtrer, ce qui équivalait à lui rendre hommage. Dès lors, les fonctions les plus hautes de l'État lui furent ouvertes: nommé patrice, il devint premier ministre, chancelier, chef du sénat, gouverneur du Palais Sacré, exarque⁴ général, grand amiral de la flotte, stra-

tège du Dodécane et maréchal quand il battit les Arabes. Il déposa de ses propres mains la dépouille de Constantin VII dans son cercueil et rendit aux quatre empereurs qui lui succédèrent les plus zélés services.

Jean, eunuque et moine au service de l'empereur Romanos III Argyros (1028-1034). Sur les prières de Jean, l'empereur engagea aussi le frère de celui-ci, Michel, homme d'une beauté exceptionnelle. L'impératrice Zoé tomba amoureuse de Michel. Jean contribua à l'assassinat de l'empereur, puis il poussa Zoé (régente pour son fils) à épouser Michel, il intronisa ce dernier et proclama héritier son neveu. Mais c'était lui le vrai empereur: intelligent et instruit, il fut l'âme du gouvernement et la terreur universelle, notamment lorsqu'il était ivre. Sous son "règne", les tortures, les condamnations à mort, les exils, étaient quotidiens. Finalement, l'impératrice se révolta contre lui, afin de faire échapper l'empereur à l'influence de son frère.

Divers types d'eunuques

Il y avait plusieurs espèces d'eunuques. On rencontrait si souvent, dans les rapports d'hommes normaux sur les eunuques, les épithètes "courageux", "téméraire", "énergique", en relation avec ce méprisant "quoiqu'eunuque". On peut se demander devant l'énergie que la plupart de ces eunuques déployèrent, s'il s'agissait vraiment de castrats au sens où la chirurgie moderne l'entend, *membra ablatione*. Bien des historiens penchent plutôt pour une demi-castration compatible avec l'ardeur amoureuse. Lorsqu'on songe au rôle prépondérant joué par la caste des eunuques dans tous les domaines, on se demande si ces hommes n'étaient pas soumis à une opération du genre de celles du docteur Steinach plutôt qu'à une castration complète. Bien que l'hypothèse précédente ne puisse encore être prouvée, de nombreuses raisons parlent en sa faveur. Comment s'expliquer autrement le grand nombre d'eunuques non dégénérés, conservant jusque dans leur plus haute vieillesse leurs qualités géniales qu'on trouve à travers toute l'histoire de l'Empire d'Orient? La méthode la plus radicale, l'émascation complète, consistait en l'ablation des deux testicules et de la verge. La suppression de la fonction tes-

ticulaire pouvait être obtenue, soit par extirpation (ablation) des deux testicules, soit par froissement ou écrasement des testicules, intervention sauvage relatée par Hippocrate dans *Genitura*, à laquelle étaient soumis les malheureux thlibiaie. Une autre catégorie comprenait les spadones, qui avaient subi une presque totale atrophie testiculaire, due à un traumatisme ou une infection des testicules, ou une torsion du cordon dans les bourses ou une section des vaisseaux spermatiques. Chez les spadones, le phallus persistait et les tentatives de rapprochements sexuels pouvaient aboutir à des satisfactions mutuelles, bien que stériles. C'est précisément à cause de ce résultat négatif que les nobles romaines recherchaient autrefois les spadones pour leurs ébats lascifs, sans compromission consécutive. Dans ces cas, il y avait tout de même éjaculation, mais elle était constituée par le liquide prostatique mêlé au produit de sécrétion des autres glandes accessoires de la génération. L'orgasme se terminait donc par une expulsion quasi-voluptueuse, qui était une véritable fiche de consolation. Ainsi que les Romaines, les Byzantins se servaient de spadones. Ce qui explique les fréquentes ententes et coopérations des eunuques avec les impératrices, même dans les complots contre les empereurs, et les succès des eunuques dans la haute aristocratie. Une dernière catégorie comprenait les thlasiae (du grec contusionner) qui présentaient une atrophie testiculaire (24).

La technique

La castration proprement dite était à la fois simple et complexe. Simple dans son principe, mais complexe dans son application, et surtout très dangereuse, tant l'opération pouvait être inégalement réussie et provoquer des hémorragies ou des infections, mortelles dans beaucoup de cas. Godard situait la mortalité entre 10 et 80 % selon les opérateurs (11). Cette statistique tenait compte à la fois des moyens médicaux précaires de l'époque et des différences probablement considérables qui apparaissaient entre des chirurgiens aussi réputés que ceux de Bologne et quelques "faiseurs d'anges" improvisés des villages les plus reculés. L'opération n'avait jamais lieu avant sept ans, et rarement après douze

ans : il était essentiel qu'elle intervînt avant le début de la fonction glandulaire des testiculaires. L'acte en lui-même devait être très rapide. Ibn al Abbas (8) décrit en détail la technique. On commençait par mettre un garrot serré à la base des testicules et de la verge, on coupait le tout avec un rasoir très aiguisé ! L'hémostase était obtenue par l'application de poudres hémostatiques à base d'aloès, et par compression. Ce procédé est resté en usage jusqu'au XIX^e siècle, dans un monastère Copte à Assiout, en Haute Égypte, pour produire de jeunes eunuques. La mortalité de cette intervention était effrayante, ce qui rendait élevé le prix de ces jeunes eunuques (17). Au cours du Moyen âge la plupart des barbiers ambulants faisaient la castration simultanément à la cure de hernie ou d'hydrocèle. Parfois, mais rarement, les négrillons qui avaient atteint la puberté étaient châtrés par les procédés employés pour les chevaux et les taureaux, en se bornant à l'extirpation ou bien à l'écrasement des testicules. Dans ces derniers cas, la mortalité serait moins grande. Mais aussi, ces mauvais eunuques étaient vendus à vil prix, leur anaphrodisie n'étant pas complète. Ce n'est que bien rarement que les *pervertysi* pratiquaient le bistournage (torsion – écrasement des cordons spermatiques) et les *prokolyshi* la perforation des cordons spermatiques par des aiguilles. Les résultats obtenus ayant été mauvais, on y avait, depuis bien longtemps, renoncé. La mortalité des eunuques complets était immense. À la suite de l'excision pratiquée au ras de la peau, la plupart des eunuques se servaient, pour uriner, d'un tube en argent qu'ils s'introduisaient comme une sonde, dans le but de pouvoir s'exonérer debout et sans mouiller leurs effets. Pour remédier à ces inconvénients, ou plutôt pour les prévenir, les opérateurs à soutane laissaient, parfois, un petit bout de verge. Mais ces eunuques étaient dépréciés. Localement, on voyait chez un eunuque complet, au-dessous du pubis, un froncement de la peau, pareil à celui d'une bourse à coulants, au fond duquel se trouvait un pertuis qui était l'orifice du restant de l'urètre pénien. Parfois on y voyait un bourgeonnement en choux-fleur, suintant avec persistance, devenant même très exubérant et simulant une tumeur maligne. Parfois aussi la miction deve-

nait douloureuse; il y avait même des cystites et, dans certains cas, une incontenance d'urine nécessitant l'emploi d'une éponge ou d'un appareil en caoutchouc, avec tous les inconvénients qui s'y rattachaient. Ce qui constituait une tare qui empêchait le service et dépréciait le sujet. Parfois aussi, une cicatrice vicieuse rendait le pertuis très exigü et impossible à franchir par une sonde au-dessus du numéro 3. On était alors obligé d'avoir recours à la dilatation, et même à une urétrotomie. Selon un procédé, on commençait par une incision à l'aîne, par laquelle le chirurgien tirait le cordon et les testicules. L'ablation totale était alors effectuée par un couteau, tandis que les canaux étaient ligaturés. Cette opération différait beaucoup de celle des eunuques de harem à qui on enlevait tous les organes sexuels extérieurs, généralement après la puberté (2). L'amputation était faite à l'aide d'un rasoir. La plaie était ensuite pansée avec du petit plomb de fusil, des substances astringentes, de l'huile bouillante ou du miel très chaud. Une fois l'hémorragie arrêtée, on fixait dans l'urètre, jusqu'à parfaite guérison, une sorte de clou en plomb d'une longueur de 5 centimètres, légèrement recourbé et terminé par une extrémité renflée. Cette tige métallique pénétrait dans la vessie; elle y était reliée par des fils et une bande de linge qui ceintrait le ventre et les reins, et était maintenue par un morceau de toile fixée à la ceinture en avant et en arrière. Pour Pelikan (19), la principale utilité de ce clou était de faire obstacle au rétrécissement du canal et de parer aux accidents de rétention pouvant résulter de l'inflammation, de la rétraction et de l'obstruction du canal. L'opération, comme on le voit, était primitive; elle pouvait laisser après elle des cicatrices vicieuses ou des chéloïdes cicatricielles. Un moyen plus barbare était encore employé (9). Aussitôt, l'ablation des organes faite, on introduisait dans l'urètre, non plus un clou, mais un morceau de roseau saillant de deux pouces, afin que le rejet de l'urine se fasse sans interruption. On appliquait ensuite un emplâtre sur la plaie, et le patient était enterré jusqu'au cou dans un trou rempli de sable chaud et sec. Cette manœuvre était faite dans le but de réduire le blessé à l'immobilité la plus rigoureuse. La fièvre intense ne manquait pas de se déclarer dans les

heures qui suivait. Pendant trois jours le blessé était soumis à la diète hydrique. Une alimentation liquide, saine et fortifiante suivait. Une semaine après on l'exhumait. On ne redoutait plus l'hémorragie. Le plus souvent la cicatrice était définitivement obtenue dans un mois. L'arsenal chirurgical était primitif: un rasoir ou sa lame enchâssée dans deux morceaux de bois, des couteaux de diverses grandeurs, de fragments de vitres, de morceaux de fer ou de tôle, de morceaux d'os de bœuf bien aiguisés (21). Pour les pansements consécutifs, des fils d'archal, de la charpie, des éponges, divers emplâtres, des onguents, du cérat, de la graisse, de l'huile d'olive, de la suie, différents sels, de la coupeuse bleue, de l'alun, des herbes et des médicaments, du salpêtre, de l'eau régale et d'autres substances médicinales ou non. L'opération totale, en deux temps, c'est-à-dire, celle qui consistait à enlever la verge après les testicules était fréquente. L'ablation de la verge aurait lieu plusieurs années après l'enlèvement des testicules; elle se ferait à l'aide d'une hache frappant sur un billot, ou plus simplement à l'aide d'un fort couteau. L'opération était simple et rapide. Par des manœuvres préliminaires on produisait une légère atrophie des testicules; par l'absorption de drogues spéciales, on obtenait une anesthésie qui diminuait la douleur des 9/10. L'opérateur était, en général, assisté d'aides et de deux apprentis. Le patient était couché sur une sorte de lit de camp. Des bandes compriment les cuisses et le ventre. Un assistant le fixait vigoureusement par la taille, tandis que deux autres tenaient les jambes écartées. L'opérateur était armé soit d'un couteau courbe, en serpette, soit de longs et forts ciseaux. De la main gauche, il saisissait "le et les", les comprimait, les tordait pour en chasser le plus de sang possible (17). Au moment de trancher, il posait une dernière fois au client, s'il était adulte, ou aux parents, si c'était un enfant, cette question: "Êtes-vous consentants?". Si la réponse était affirmative, d'un coup rapide, il coupait le plus ras possible les bourses et la verge. Une petite cheville de bois ou d'étain, en forme de clou, était placée dans l'urètre. La plaie était lavée trois fois à l'eau poivrée, puis des feuilles de papier imbibées d'eau fraîche étaient appliquées sur la région et le tout était

soigneusement bandé (22). Le patient, soutenu par des aides, était ensuite promené deux ou trois heures dans la chambre, après quoi on lui permettait de se coucher. Pendant les trois jours qui suivaient, l'opéré était privé de boissons; le pansement n'était point touché et le malade souffrait non seulement de sa plaie, mais surtout de la rétention d'urine par obstacle mécanique. Ce laps de temps écoulé, les pièces du pansement étaient enlevées et le malade pouvait pisser ou tout au moins essayer de pisser, car il ne réussissait pas toujours. S'il pouvait uriner, il était considéré comme guéri. Après l'amputation, il restait une large plaie, de forme généralement triangulaire, à sommet inférieure. La réparation se faisait par bourgeonnement et demandait une centaine de jours en moyenne. La complication la plus fréquente était l'incontinence d'urine; plus tard venait la rétention. On la voyait de préférence chez les sujets jeunes. Les opérés souillaient leur couche et leurs habits, et les fermentations ammoniacales et la stagnation de l'urine étaient la cause de fréquents calculs ammoniac-magnésiens. Les fermentations, à odeur désagréable, qui en résultaient avaient fait créer l'expression populaire: "Il pue comme un eunuque; on le sent à cinq cents pas". Les fermentations et la stagnation de l'urine sont la cause de fréquents calculs ammoniac-magnésiens. Pour lutter contre l'atrésie, l'opérateur introduisait dans l'urètre soit une petite cheville de bois, soit plutôt une sorte de petite bougie en étain identique à celle dont nous donnons la gravure. Ce dilateur était dans les premiers temps maintenu dans l'urètre en permanence et retiré seulement au moment des mictions. Au bout de trois mois, l'eunuque était considéré comme guéri. La forme de la cicatrice pouvait être influencée: premièrement par le mode opératoire; deuxièmement, par la façon plus ou moins étalée, dont les parties à enlever se seraient présentées à l'excision; ensuite, par les contractions particulières des muscles de la région, et, enfin, par les suites plus ou moins simples de l'opération. La section de la verge, avec ou sans moignon, offrait une cicatrice ronde ou polygonale percée à son centre par l'ouverture du canal de l'urètre. Si les testicules avaient été enlevés par une ouverture latérale

sans perte de substance du scrotum, les cicatrices étaient latérales et plus ou moins parallèles au raphé médian. Si les deux testicules avaient été enlevés d'un seul coup, la cicatrice variait suivant la façon dont avait été faite la section de la peau du scrotum. Si celui-ci avait été serré latéralement par la main, parallèle au périnée, la cicatrice était dans le sens du raphé médian et allongée; si, au contraire, le scrotum avait été saisi de haut en bas entre le pouce et les doigts dirigés transversalement au périnée, la cicatrice était toujours perpendiculaire au raphé; elle affectait dans ce cas une apparence de fer à cheval à concavité tournée en avant, parce que les deux extrémités étaient relevées par la contraction des crémasters, tandis que le milieu était tiré en arrière par celle du sphincter externe de l'anus. Enfin, l'aspect de la cicatrice était d'autant plus net et régulier que la marche de la guérison avait été plus simple. S'il survenait, soit une suppuration prolongée, soit un phlegmon, etc. ces accidents imprimaient leur cachet particulier à la cicatrice qui en résultait. La cicatrice variait en outre selon que l'opération avait été faite en un ou en plusieurs temps. Si la verge avait été coupée séparément des testicules, il pouvait y avoir en effet deux cicatrices distinctes, une ronde ou polygonale, à la racine de la verge; une autre, sur le scrotum, ordinairement transversale, elles étaient alors séparées par un intervalle de peau saine dans l'angle rentrant péno-scrotal; mais on pouvait retrouver cet aspect aussi dans une section faite d'un seul coup. Dans ce cas cependant, il n'y avait qu'une seule plaie ovale à grand diamètre parallèle au raphé. La cicatrice, à la longue, se confondait presque avec la peau voisine (7). Les résultats lointains de la castration variaient suivant la nature des mutilations et étaient d'autant plus prononcés que l'amputation des parties génitales était plus complète. Les conséquences étaient locales ou générales. Quels étaient les opérateurs? Quelles étaient leurs qualités chirurgicales? La castration était pratiquée un peu partout, tant officiellement dans les hôpitaux de certaines grandes villes, pour des raisons médicales plus ou moins valables, que clandestinement dans les officines de campagne connues de tous. Beaucoup de barbiers avaient ajouté à

leurs multiples activités médicales la pratique de l'orchidectomie. Aussi, la pratiquaient des châteurs de bestiaux, des bistourneurs, avec des instruments plus que primitifs et dans des conditions d'hygiène que l'on peut imaginer. Selon les témoignages des eunuques, ils auraient été liés avant l'opération avec des serviettes ou des traits d'attelage; des enfants auraient été attachés en croix sur un échafaud spécial, de la même façon que quelques médecins attachaient leurs patients pour les tailler; dans certains cas, des gens trop craintifs, ou des réfractaires, après avoir été narcotisés ou enivrés, auraient été roulés dans un drap, pieds et mains liés, la tête mise dans un sac et transportés ainsi dans une retraite écartée.

Modifications dues à la castration

Quel que fût l'âge auquel la castration était réalisée, elle entraînait des modifications profondes de l'individu. Ceux qui étaient castrés avant l'apparition de la puberté se faisaient remarquer par leur grande taille, due à l'allongement des membres, contrastant avec l'absence de caractères sexuels secondaires: verge petite, bourses pâles et peu plissées, poils rares ou absents. Ceux qui étaient castrés après la puberté perdaient leurs poils, leurs cheveux devenaient fins, leur peau douce, féminine. Les eunuques étaient remarquables par leur faiblesse et leur défaut d'activité physique et intellectuelle. Ils avaient la réputation d'être doux, bons avec les enfants et les animaux, fidèles à leur maître, mais de ne pas être courageux. Les uns restaient minces, les autres avaient tendance à grossir, pouvant gonfler comme les matrones. Ils vieillissaient rapidement et paraissaient plus que leur âge réel. Les eunuques ne souffraient jamais de crise de goutte, ne devenaient jamais chauves. L'ablation des testicules, lorsque l'opération avait été faite sur de très jeunes sujets – dans tous les cas sur des individus n'ayant pas encore atteint la puberté – entraînait un agrandissement considérable du corps, celui-ci étant envisagé dans son ensemble. La stature moyenne des castrés dépassait de beaucoup la stature moyenne des individus appartenant au même groupe ethnique. Cet allonge-

ment de la stature était dû à un allongement considérable des jambes. Les membres supérieurs subissaient également un plus grand développement. La castration arrêta le développement du crâne dans ses trois dimensions principales. Les eunuques castrés avant la puberté, avaient tous les diamètres plus petits que les individus normaux appartenant au même groupe ethnique. Une telle diminution crânienne sous-entendait fatalement une diminution concomitante de l'encéphale. La castration opérée avant la puberté augmentait la largeur du visage ainsi que sa hauteur totale. Cependant, certaines régions de la face ne semblaient pas obéir aux lois de croissance générale révélées par l'anthropométrie (20). On constatait chez eux soit des augmentations, soit des diminutions de grandeurs. À côté de ces modifications de croissance s'inscrivaient encore d'autres modifications: conservation de la voix infantile; douceur particulière de la peau; rides précoces; absence totale de pilosités viriles: barbe, moustache, poils du pubis, poils axillaires; aspect poupin; sinus frontaux très accusés; selle turcique très développée; os hyoïde peu développé; large bassin; fort diamètre bitrochantérien; faible diamètre biacromial; développement adipeux précoce; cheveux abondants; et, chez les hommes âgés, ventre gros, jambes massives, parfois pieds oedématisés, etc. Chez les eunuques castrés tardivement, la castration tardive n'avait pas modifié la stature. Elle avait entraîné un développement exagéré des seins et de la saillie des fesses (21). Ces castrés tardifs vieillissaient très vite comme leurs congénères, castrés précoces. Ils étaient prématurément ridés et avaient rapidement l'apparence de vieilles femmes. Cela n'empêchait pas la présence d'eunuques dans l'armée et l'administration de Byzance.

RÉFÉRENCES

- 1- ANDROUTSOS G., MARKETOS S. (1993) *La castration à travers les âges*, Andrologie, 3; 1: 61-6.
- 2- ARBIER P. (1989) *Histoire des castrats*, Grasset & Fasquelle, Paris: 13.
- 3- BRÉHIER L. (1992) *Vie et mort de Byzance*, Albin Michel, Paris: pp.15-32.
- 4- BURY J.-B. (1889) *A history of the later Roman Empire from Arcadius to Irene*

- (395-800), 2 vol. London, pp. 15-16.
- 5- DIEHL C.H. *Une république patricienne*. Venise, Byzance: grandeur et décadence, I, pp.7-42.
- 6- DUNLAP A.S. (1924) *The Office of the Grand Chamberlain in the Later Roman and Byzantine Empires*, New York: pp. 22-6.
- 7- EL GUINDY M. (1910) *Les eunuques. Étude anatomo-physiologique et sociale*, Thèse, Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon, N° 43.
- 8- ERLICH M. (1990) *La mutilation*, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 72-83.
- 9- FELIX C.H. (1883) *Recherches sur l'excision des organes génitaux chez l'homme*, Lyon.
- 10- GALAHAD Sir., (1949) *Byzance*, Payot, Paris, pp. 62-71.
- 11- GODARD E. (1867) *Observations médicales et scientifiques Égypte et Palestine*, Baillière, Paris: 11-7.
- 12- GUERDAN R. (1954) *Vie, grandeurs et misères de Byzance*. Plon, Paris: pp. 147-71.
- 13- GUILLAND R. (1943) *Les eunuques dans l'empire byzantin*, Études byz. 1, 196 ss.
- 14- GUILLAND R. *Fonctions et dignités des eunuques*, Études byz. 2 (1944), 185 ss; 3 (1945), 179 ss.
- 15- HAZARD J., PERLEMUTER L. (1995) *L'homme hormonal*, Hazan, Paris, pp. 98-100.
- 16- JANIN (1935) *Un Arabe ministre à Byzance: Samonas*. E.O. 38, pp. 308-10.
- 17- MATIGNON J.J. (1896) *Eunuques du Palais impérial de Pékin*, Arch. clin. de Bordeaux, 5,5: 194-9.
- 18- STROGANSKY G. (1996) *Histoire de l'État byzantin*, Payot, Paris: 278.
- 19- PELIKAN (1876) *Gerichtlich medicinische untersuchungen über das Skopzen-thum im Russland*, Giessen: 34-7.
- 20- PIRCHE J. (1902) *De l'influence de la castration sur le développement du squelette*, Stock, Lyon: p. 6.
- 21- PITARD E. (1934) *La castration chez l'homme et ses modifications morphologiques*, Masson, Paris: pp. 323-27.
- 22- RAPAPORT J. *Introduction à la psychopathologie collective: La secte des Skoptzy*, Erka, Paris, 101.
- 23- ZAMBACO PACHA (1911) *Les eunuques d'aujourd'hui et ceux de jadis*, Paris, Masson: pp. 228-35.
- 24- ZERVOS S.K. (1935) *La transplantation des testicules*, Iatriki Proodos, Athènes, pp. 22-45.

GLOSSAIRE

(1) Anthypatos (proconsul) : depuis le VI^e siècle, devenu une dignité honorifique, donnée depuis le IX^e siècle à presque tous les hauts fonctionnaires civils et militaires.

(2) Basileus (fém. Basilissa) : titre officiel du roi de Perse jusqu'à la conquête arabe, puis de l'empereur byzantin.

(3) Cubiculum : chez les Romains, chambre mortuaire voûtée dans les catacombes, puis, chez les Byzantins, chambre à coucher de l'empereur (*koubouklion*).

(4) Exarque (1), gouverneur militaire byzantin d'une circonscription en Italie et en Afrique. (2) prélat de l'Église orientale qui a juridiction épiscopale.

(5) Gynécée (gynéconite) : partie de l'église réservée aux femmes, où les hommes ne pouvaient pénétrer.

(6) Logothète : (du grec : calcul, comptable) à l'origine, vérificateur des comptes d'une caisse de l'État. Les logothètes apparaissent sous Justinien et ne tardent

pas à occuper une place importante dans l'hierarchie et pas devenir de véritables ministres.

(7) Monophysite : adepte du monophysisme, doctrine christologique du V^e siècle enseignée par Eutychès et qui ne reconnaît qu'une seule nature en Jésus-Christ. Elle est professée par trois églises indépendantes : église arménienne, église jacobite de Syrie et église copte d'Égypte et d'Éthiopie.

(8) Paphlagonien : originaire de Paphlagonie, ancien pays de l'Asie Mineure, dont les habitants passaient pour peu intelligents et de mœurs grossières

(9) Parakimomène : (qui couche auprès) eunuque du Palais dont la fonction primitive consistait à coucher à la porte de la chambre impériale. Il devint le chef des "chitonites" (eunuques attachés à la chambre à coucher du basiléus) disposant d'une telle influence qu'il gouverna parfois l'État.

(10) Patrice : haute dignité, non héréditaire, qu'accordaient les empereurs romains, au Bas-Empire, à des citoyens

ou même à des rois barbares.

(11) Praepositus (prepositur) : dignitaire/personne affectée à la garde, à la surveillance de quelque chose.

(12) Protovestiaire : chef de la garde-robe privée du basileus, mais il exerçait parfois d'autres fonctions et l'on voit l'un d'eux commander une expédition en Sicile (855).

(13) Sacellaire : à l'origine, administrateur du "sakellion", bourse privée de l'Empereur, devient au VII^e siècle un haut fonctionnaire financier, chargé de contrôler les dépenses du domaine, contrôleur général de tous les bureaux et offices, à l'occasion procureur fiscal dans les procès criminels.

(14) Stratège : dans l'Empire byzantin, gouverneur d'un thème (division militaire et administrative de l'Empire).

**G. Androutsos ;
S. Geroulanos**

Histoire de la Médecine,
Faculté de Médecine,
Université d'Ioannina, Grèce



G. ANDROUTSOS ;
S. GEROULANOS

SUMMARY : The purpose of this article is to present the status and the functions of eunuchs in Byzantium, in addition to their role and symbolic meaning, the various types of eunuchs, castration techniques, modifications observed in males after castration, and the attitude of the Christian church towards this barbaric practice.

The various types of eunuch in the Byzantine state : their role and symbolic meaning

The long history of Byzantium is teeming with events and happenings involving eunuchs who, acting either openly or underhandedly behind the scenes, had an important impact on the destiny of the Byzantine empire.

The role and functions of eunuchs in the Byzantine state

In Byzantium, eunuchs not only fulfilled all the functions of the State, but a large number of important functions could legally be held by eunuchs alone (5). The highest ranking aristocrats, sometimes even emperor's sons, became eunuchs, so as to avoid important functions being entrusted to foreigners (23). In Byzantium, when someone wanted to ensure a successful career for their son, they had him castrated so that he could easily become a governor, ambassador, prime minister, stratège¹, admiral, patriarch, or occupy some other honourable function. Only the function of Basileus² was closed to eunuchs, since Christ was not an angel, and the eunuchs were thought to represent the angels on this earth. In Byzantium, eunuchs were top-ranking members of society, which is probably the main difference with the situation in Rome, where eunuchs, despite their influence and wealth, were always considered to be inferior to the poorest of free-

born beggars. According to the rules of etiquette of the time, all honourable ladies had to be chaperoned by their eunuchs when going to the hippodrome or for their excursions into the city. Even their confessor had to be a eunuch. The orthodox church, contrary to the Roman church, accepted that eunuchs take their vows. In general, Byzantine eunuchs were cruel and fond of intrigue, ambitious, debauched, with criminal tendencies sometimes making them monsters, apart from some unusually virtuous ones. The Byzantine taste for eunuchs was a source of mockery from their enemies and accounts by contemporaries always described them as being tormented and disloyal. On reading such accounts, the impression is that those who speak of them are using not just a false irony, but are rather devoured by a mysterious form of jealousy (3).

The role and symbolic meaning of the eunuch in Byzantium

In Byzantium, the eunuchs represented the holy forces, from the Christian point of view, and as such had a social standing well above that of their peers in eastern courts. They represent the angels on earth, important characters at God's court, and this is the only reason for their existence at all, and nothing to do with guarding women at court. Their role was to lead, present,

KEY WORDS :

- Eunuchism
- Byzantium
- Famous eunuchs
- Castration techniques
- Various types of eunuch

transform and transmit : leading any visitors requesting an audience to the throne, presenting the sacred ensigns of the crown to the Emperor, transforming the profane warrior destined to reign into the image of Christ, and finally transmitting orders and messages from the top of the social ladder downwards. It was the eunuch's responsibility to accompany the Basileus to the Blachernes bath where he bathed in order to be reborn every eight days, and to sing his praises with their clear castrate voices in the churches of the city. These actions had a purely magical symbolism whose aim was to influence the rhythm of the body and transform it into a divine image.

Pretexts taken to justify castration

Originally, castration was applied to prisoners of war with the aim of reducing their muscular strength and prevent them from having children, before being extended to common law prisoners for the same reasons. Total castration was commonplace amongst the Turks and the Chinese. It was fought against strongly in Byzantium and was even punished by the death penalty under Constantine. It is incorrect to believe that eunuchs were originally guardians of the harem, since it was only much later that this function was assigned to them by the Muslim world. Even Cleopatra liked to surround herself with eunuchs, whose name comes from the Greek. Its meaning was later extended to other functions, such as recruiting servants for the imperial palace in China, slaves in Africa, Asia and Europe, due to the fact that eunuchs were easier to domesticate, more docile in executing unpleasant tasks. The vow of absolute chastity, recommended by certain religions, also took some victims, as did the obligation in some churches of recruiting male singers with high soprano or contralto voices at a time when women were not allowed to sing. The medical profession was also responsible for some cases, such as an Italian surgeon who was reported to castrate nearly two hundred boys per year, with the pretext that the cure for a hernia was to remove at least one, or

even both testicles! Others claimed that castration was useful in treating leprosy, as described by Ambroise Paré (1509-1590)!

The Church's attitude to castration

The Christian church condemned castration from the start and excommunicated anyone who took the decision to mutilate themselves in order to preserve their chastity. The Eastern church did not exclude those who had been castrated by force or who were "eunuchs at birth". The rules were more-or-less respected until the 12th century when the issue of choir-singing arose. The church wanted soft, angelic, feminine sounding voices, but women were not allowed to sing. To overcome the lack of sopranos, castrates were accepted as religious singers by the Byzantine church, then the roman church. Shortly before the fall of Constantinople, the Byzantine empire was the first to publicly use eunuch singers in church, as reported by Theodore Balsamon in his Comments on Nomocanon, in the 12th century. The castrates came from poor families excited by the promising future described to them. Eunuchs appeared in the choir of the Sistine chapel and they became commonplace during the 17th century despite being banned by Pope Clement XIV.

Some famous eunuchs

Narsès (478-568), native of Persia. Enjoyed great fame during the reign of Justinian Ist (527-565), thanks to the favours of Empress Theodora, Justinian's wife. He was a great warrior, beating the Ostrogoths (552) and chasing the Franks and the Alamans from Italy. Patrice³ in the Italian government, he was responsible for reorganizing its administration, but was destituted under Justin II. Staurakios, prime minister for the empress Irene, wife of Leon IV (775-790). Bestowed with great honours after his victories over the Slavs, he was constantly the object of complots organised by one of his fellow eunuchs, Aetios.

Samonas, a favourite of emperor Leon VI (886-912) after exposing a complot against him in which he had pretended to take part. For 15 years (896-911), he was the absolute master of the Empire and Leon VI was so attached to him that when he tried to escape from the country taking all his riches with him, he was subjected to no more than a few months disgrace (904) after being arrested, and afterwards became even more powerful than ever. He nevertheless ended up in a monastery accused of publishing a defamatory text against the emperor and was replaced at court by another eunuch.

Joseph Bringas, a eunuch with a brilliant career under the reign of Constantine VII (905-959). He belonged to the same family as one of the emperor's enemies and after noticing his worth, the emperor had him castrated, which at the time was a mark of honour. He was then able to gain access to the highest ranking functions of state ; prime minister, chancellor, head of the Senate...

Jean, eunuch and monk serving the emperor Romanos III Argyros (1028-1034). On Jean's request, the emperor also engaged Jean's brother, Michel, a man of outstanding beauty. Empress Zoe fell in love with Michel and Jean helped him to assassinate the emperor, then encouraged Zoe (regent for her son) to marry Michel. But he was the one who was in control. He was the soul of the government and a source of terror for one and all, particularly when he was drunk. Under his "reign" torture, death sentences, exile, were daily fare. The empress finally revolted against him.

Different types of eunuch

There were several different types of eunuch. It is surprising to read, in accounts written by "normal" men to describe eunuchs, the use of adjectives such as "brave", "daring", "tireless", followed by the despising term "although a eunuch". To such an extent that one might wonder whether such eunuchs were truly castrated as we understand the term today in modern surgery, membri ablatione. Many historians have suggested that

they were more likely to be ridgels, or half-castrates, compatible with sex drive. When one considers the key role played by the caste of eunuchs in all walks of life, one might suspect that these men had been subjected to an operation similar to those conducted by Doctor Steinach, rather than a full castration. Although we cannot prove this hypothesis, it could explain many things, such as why there were such a large number of non-degenerated eunuchs, with their genital qualities preserved right through to old age, as reported throughout the history of the Eastern empire. The most radical method, total emasculation, consisted in the removal of both testicles and the penis. Suppression of the testicular function could be obtained either by the removal or crushing of both testicles, a savage operation described by Hippocrates in *Genitura*, to which were subjected the unfortunate *thlibiae* (from the Greek : I crush, I smash). Another category of eunuchs were the *spadones* (from the Greek : to fracture) who had suffered an almost total testicular atrophy after a traumatic shock or an infection of the testicles, torsion of the spermatic cord, or sectioning of the spermatic vessels. The *spadones* preserved their penis, and sexual contact was able to provide mutual satisfaction, although sterile. This is precisely why female members of aristocracy in Rome were very fond of *spadones* for their pleasure, as there was no risk of undesired consequences. In such cases, there was a form of ejaculation, but of prostatic liquid mixed with secretions from the other glands involved. In the same way as Roman women, the female inhabitants of Byzantium also used the *spadones*, explaining the frequency of alliances and cooperation between eunuchs and empresses in plotting against the emperors, and the success of eunuchs in high society. The last category were the *thlasiae* (from the Greek : contusion) who suffered from atrophy of the testicles (24).

The technique

The principle of the castration process was simple, but it was complex in the way it was applied, and most impor-

tant, was especially dangerous, since the results were unpredictable and often led to haemorrhage and infection, fatal in many cases. Godard estimated mortality as varying between 10 and 80 % (11) taking account of the limited medical means available at the time, and the considerable gap that most certainly existed between the surgeons of Bologna and some self-improvised abortionists in remote villages. The operation was never conducted before the age of seven, and only rarely before twelve : it was essential that it be done before the onset of glandular functions of the testes. The operation itself must have been very quick, as described by Ibn al Abbas (8). First a tight tourniquet was placed at the base of the testes and the penis, which were removed with a sharp razor ! Hemostasis was obtained by applying hemostatic powders of aloe vera, and by compression. This method continued to be used up to the 19th century in a Copte monastery in Assiout in Upper Egypt to produce young eunuchs. The mortality rate of the operation was enormous, thus making these young eunuchs a rare and expensive commodity (17). During the middle ages, most itinerant barbers would do castrations as a cure for hernia or hydrocele at the same time as their other services. Sometimes, but not frequently, young black boys who had reached puberty were castrated using methods applied to horses or bulls, by extirpation or crushing of the testes. Apparently the mortality rate was lower using this method, but these "poor quality" eunuchs had less value than full eunuchs, as their anaphrodisia was not complete. Only rarely were techniques of torsion – fracture of the spermatic cords used, or perforation of the spermatic cords with needles. Since the results obtained were unsatisfactory, these methods had been abandoned long before. The mortality rate for complete eunuchs was very high. After the excision, most eunuchs used a silver tube for urinating, inserted like a catheter, so as to relieve themselves standing up, without wetting their garments. To avoid this problem, the surgeon-monks sometimes left a little stump of penis, but such eunuchs

were considered to be of lesser value. In some complete eunuchs a fold of skin could be seen above the pubis, similar to a shoe-string purse, at the bottom of which was an orifice consisting of the remains of the penal urethra. Sometimes there was a cauliflower-shaped budding, permanently running, sometimes protruding extensively and resembling a malignant tumour. Sometimes urinating was painful ; there could be cystitis and in some cases urine incontinence requiring the eunuch to use a sponge or a rubber device with all the inconvenience one can imagine. This was also considered to be a defect, preventing the eunuch from serving correctly and hence reducing his value. Poor healing could sometimes leave the orifice extremely small, impossible to pass with a catheter above number 3. In this case, it was necessary to dilate the orifice or even conduct an urethrotomy. In one method, an incision was made in the groin, through which the surgeon pulled the cord and the testes, before total ablation with a knife, and ligation of the canals. This operation was quite different from that practiced on harem eunuchs, from whom all the external sex organs were removed, generally after puberty (2). The amputation took place using a razor, and the wound was treated with lead caulking, astringent substances, boiling oil or honey. Once the haemorrhage had been stopped, a slightly curved lead nail about 5 cm long with a bulge at the end was inserted into the urethra until fully healed. According to Pelikan (19), the main purpose of this nail was to prevent the canal from narrowing, and to avoid accidents of retention due to inflammation, shrinkage and blockage of the canal. As we can see, the operation was very primitive, and could leave poorly-healed scars or keloids. But there was an even more barbaric method sometimes used (9). Immediately after the ablation of the organs, instead of a nail, a piece of salient reed two inches in diameter was inserted into the urethra, so that the urine ran out continuously. Then a plaster was applied to the wound and the patient was buried up to the neck in a hole filled with warm, dry sand to prevent him from moving. Invariably,

the patient developed a high fever just a few hours later and for three days he was given no water to drink. After three days, he was given highly energetic liquid food, and removed from his hole after one week. There was no more risk of haemorrhage, and usually the wound was fully healed after one month. The surgical equipment used was very primitive : a razor or razor-blade fixed between two pieces of wood, knives of various sizes, glass fragments, pieces of iron or sheet metal, well-sharpened bullock's bones (21). Materials used for dressing the wound included lint, brass wire, sponge, various plasters, ointments, cerate, fat, olive oil, soot, various salts, copper sulphate, alum, herbs and medicines, potassium nitrate, aqua regalis and other substances, be they medicinal or not. The whole operation was conducted in two phases, i.e. it was common to remove the testes well before the penis, sometimes several years later. This was done using an axe on a butcher's block, or simply using a large knife. The operation was simple and fast. The only preliminary precautions were to induce slight atrophy of the testes. By absorption of special drugs an anaesthetic effect was obtained reducing the pain by 90 %. The surgeon was generally supported by assistants and two apprentices. The patient was tied down to a sort of camp bed with bands compressing the thighs and the belly. One assistant held him firmly by the waist, whilst the two others held his legs apart. The surgeon was armed with either a curved knife or long, strong shears. With the left hand he gripped the offending organs, compressed them, twisted then to expel as much blood as possible (17), and before cutting, he asked the patient the following question (or his parents if it was a child) : "do you consent?" If the answer was positive, with a fast blow, he cut off the testes and the penis as short as possible. A small pin in wood or tin in the shape of a nail was then inserted into the urethra, and the wound washed three times with peppery water, then with sheets of paper soaked in fresh water before being securely bandaged (22). The patient, with the help of the assistants, was

made to walk around the room for two or three hours and then allowed to lie down. For the next three days, the patient was deprived of drink ; the dressing was left untouched and the patient suffered not only from his wound but even more from the retention of urine by the mechanical obstruction. After this period of time, the dressing was removed and the patient could urinate, or at least try to. If he was able to pass water, he was considered to be healed. After the amputation, a large wound was left, generally triangular in shape, with the point at the bottom. It healed by budding, and generally required about one hundred days on average. The most common complication was incontinence, then followed problems of urine retention. The patients wetted their garments and their beds, and the ammoniac fermentation and stagnation of urine often caused magnesium-ammonia stones to form. The powerful, unpleasant smell of the fermentations was at the origin of a popular expression: "he stinks like an eunuch ; you can smell him a mile off..." The shape of the scar would vary according to the surgical method used, by the way in which the organs to be removed were presented for excision, by the specific muscular contractions that took place and by the degree of complications after the operation. Sectioning of the penis, with or without a stump, left a circular or polygonal scar with the orifice for the urethra in the centre. If the testes had been removed by a lateral opening without loss of scrotal substance, the scars were lateral and more-or-less parallel with the raphe. If the two testes had been removed in one swipe, the scar varied according to the way in which the skin of the scrotum had been sectioned. If it had been laterally gripped by the hand, parallel to the perineum, the scar would be in the same direction as the raphe, and elongated. On the other hand, if the scrotum had been gripped from top to bottom between the thumb and the fingers directed transverse to the perineum, the scar would always be perpendicular to the raphe ; in this case, it resembled a horseshoe with the concave part to the front, because the two extremities were lif-

ted by contraction of the cremaster muscles, whereas the middle was pulled backwards by that of the external anal sphincter. Finally, the appearance of the scar would vary according to the simplicity of the healing process. If the wound had suppurred extensively, or suffered a phlegmon, etc. these incidents left their special mark on the resulting scar. The scar also varied according to whether the operation took place in one go, or in several phases. If the penis was removed separately from the testes, there could be two distinct scars, one round or polygonal, at the base of the penis ; another on the scrotum, usually transversal, the two separated by a strip of healthy skin on the interior of the angle between the penis and the scrotum ; but this appearance could also be found when the ablation had taken place at the same time. In this case however, there was only one oval shaped wound with a large diameter parallel to the raphe. The healed scar eventually blended in with the skin around it (7). The long-term results of castration varied according to the type of mutilation and were more pronounced the more extensive the amputation of the genitals, and could be local or systemic. Who conducted such operations? Did they have any surgical qualifications? Castration operations were conducted in many places, from official operations in hospitals in some of the large cities, – for medical reasons of one type or another, not necessarily valid – to secret operations in country dispensaries. In addition to the barbers already mentioned above, cattle castrators also offered their services for humans too, using instruments that were worse than primitive, and in unimaginable conditions of hygiene.

Castration-induced modifications to the body

Regardless of the age at which castration took place, it brought about major modifications to the body of the individual concerned. Those who were castrated before puberty were noted for their height, due to the elongation of the limbs, in contrast with the absence of secondary sexual cha-

